

guées ridiculement. Quand on voit les gens que l'on pose ainsi sur un piédestal, tels que Billault, Morny, etc., on reconnaît bientôt que cette récompense a peu de valeur et devient simplement un ornement de place publique.

Un jour que je me promenais solitairement au Parc, en juillet 1869, sous l'influence agréable d'observations pittoresques, j'aperçus tout-à-coup dans l'île du lac un piédestal qui ne supportait rien du tout, et je remarquai bientôt qu'une statue aurait ajouté un charme de plus à ce paysage. Je laissai donc de côté ma vieille rancune contre l'illustre et acharné démolisseur de notre ville, et le sentiment de l'artiste l'emporta sur les regrets de l'archéologue. Je résolus donc de formuler en quelques vers mes tendances pittoresques, et j'eus l'audace d'imiter Horace, en me rappelant ces paroles du poète latin, se promenant à Rome sur la *voie sacrée* et méditant quelque bonne satire :

*Ibam forte via sacra, sicut meus est mos,
Nescio quid meditans nugarum totus illis.*

(Sat. I, 9.)

Un jour me promenant sous les arbres du Parc,
Contre l'absurdité j'avais tendu mon arc,
Et, donnant libre cours à ma verve railleuse,
Je méditais sans bruit quelque épigramme affreuse.
Solitaire et pensif, un peu dans l'idéal,
Je m'étais arrêté devant un piédestal
Qui me préoccupait, en offrant à ma vue
Le singulier aspect d'un socle sans statue.
Revenant aussitôt à la réalité,
Je cherche à deviner quelle fatalité,
Sur ledit piédestal, empêche la venue
De celui qui donna son nom à l'avenue.